

Extrait distribué par Editions Zoé

ELLA MAILLART

« CETTE RÉALITÉ
QUE J'AI POURCHASSÉE »



EDITIONS
ZOE

Extrait de la publication

LES ITINÉRAIRES

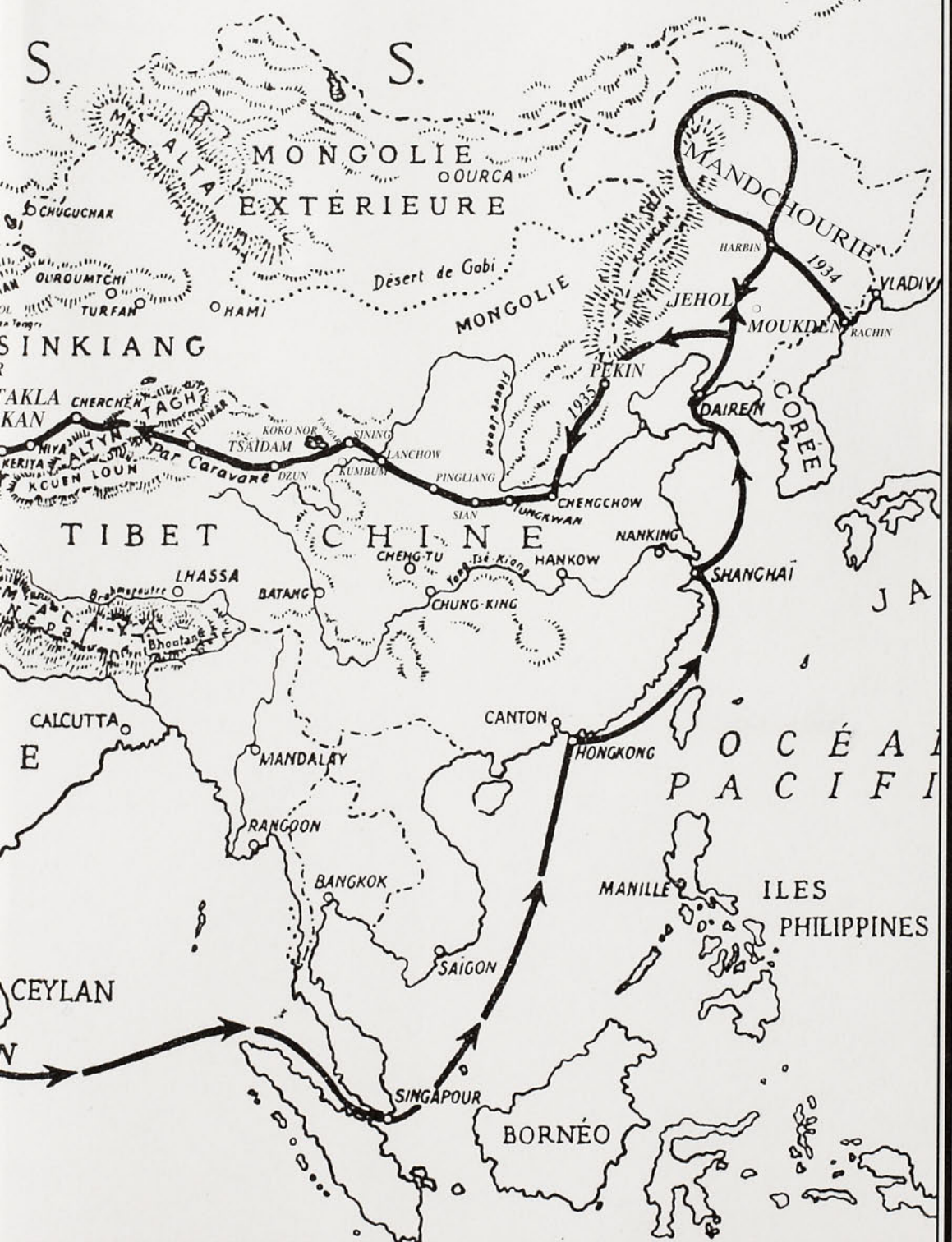
1930



1930 1934-35 —————
 1932 - - - - - 1939-40 // // // // //

D'ELLA MAILLART

- 1940



« CETTE RÉALITÉ
QUE J'AI POURCHASSÉE »

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Payot & Rivages, Paris

Parmi la jeunesse russe – De Moscou au Caucase (1932)

Des Monts célestes aux sables rouges (1934)

Oasis interdites – De Pékin au Cachemire (1937)

Gypsy Afloat – La Vagabonde des mers (1942)

Croisières et caravanes (1951)

Ti-Puss ou l'Inde avec ma chatte (1951)

La Voie cruelle (1952)

Actes Sud, Arles

Ella Maillart au Népal (recueil de photographies)

ELLA MAILLART

« CETTE RÉALITÉ
QUE J'AI POURCHASSÉE »

Avant-propos d'Olivier Bauer

EDITIONS
ZOE

*Textes et photographies sélectionnés
et réunis par Anneliese Hollmann*

© Éditions Zoé, 11 rue des Moraines
CH-1227 Carouge-Genève, 2003
www.editionszoe.ch

Maquette de couverture : Evelyne Decroux

Photo: Ella Maillart à Genève, vers 1926

ISBN : 2-88182-544-3

Avant-propos

« *Où êtes-vous?* »

Dédicace faite par Blaise Cendrars
à Ella Maillart dans l'exemplaire
qu'elle possédait d'*Histoires vraies*.

Que connaît-on d'Ella Maillart? Voyageuse suisse née en 1903, décédée en 1997, ayant parcouru le monde, ou tout du moins sa très grande partie orientale, et décrit des régions géographiques dont personne ne soupçonnait l'existence. Le désert de Kyzylkoum, le col de Djoukka, la ville de Frounzé, la Svanétie, la Balkarie et la République autonome de Karakapalkie sont autant de noms et de lieux qui semblent tout droit sortis d'une carte enchantée et irréelle. Une féerie qui fut pourtant le quotidien de cette improbable aventurière depuis les années vingt jusqu'aux années cinquante. Ella Maillart traverse des frontières dont elle ne connaît rien, vers les plus téméraires voyages de son temps. Auteur de nombreux livres, elle a laissé aux futurs lecteurs des témoignages bruts d'une réalité qui, pour beaucoup, semble aujourd'hui disparue.

La publication d'une partie de la correspondance qu'Ella Maillart entretenait avec sa mère permet d'appréhender une autre facette des pérégrinations de l'écrivain. Progression chronologique et personnelle d'une jeune femme qui, entre doutes et enthousiasme,

Avant-propos

siasme, part découvrir le monde. On la voit tour à tour marin sur un voilier en Méditerranée, apprentie archéologue sur l'île de Crète, figurante sur des plateaux de cinéma berlinois, exploratrice dans des Républiques soviétiques reculées, correspondante de presse au Mandchoukouo, infirmière malgré elle dans le Turkestan chinois, conférencière à la prestigieuse Royal Geographical Society à Londres, et enfin méditative dans le Sud indien. Ces trente lettres écrites entre juillet 1925 et février 1941 parcourent seize années de pérégrination, entre les premiers bords tirés en mer et le long séjour effectué auprès du Sage Ramana: le plus important de tous ces voyages. Celui qui l'a mené à elle-même.

Ella Maillart a donc voyagé durant de nombreuses années en entretenant une relation très forte avec ses parents, et particulièrement sa mère, Marie Dagmar. Quelle que soit la région du monde où la jeune voyageuse se trouvait, elle lui écrivait aussi régulièrement que possible. À cela, plusieurs raisons: le rapport très affectueux et stimulant qui liait les deux femmes; la volonté affirmée de rester au contact de ce qui se passait à Genève; la possibilité de se servir de ses lettres pour nourrir des publications à venir. Le rôle d'intendant tenu par Marie Dagmar était d'une importance capitale pour Ella: elle lui servait d'interface nécessaire avec ses commanditaires, journaux et éditeurs, et organisait envois postaux de négatifs, rencontres et conférences. Le coût prohibitif ajouté à l'impossibilité de joindre le correspondant à l'étranger ne per-

Avant-propos

mettait pas les liaisons téléphoniques; les télégraphes étaient, eux, fréquents dans les villes mais rares dans les régions reculées.

Lorsqu'elle note à Porquerolles en juillet 1925 « Ne vous en faites pas si je n'écris pas », la jeune fille n'est âgée que de vingt-deux ans. Indépendante et déterminée, elle a déjà fondé, à seize ans, le premier club de hockey féminin sur gazon de Suisse romande, sympathisé avec Alain Gerbault, le futur navigateur en solitaire, et participé aux régates des Jeux Olympiques de Paris où elle est l'unique femme inscrite en voile. Ella Maillart est volontaire, a soif de rencontres et de découvertes. Individualiste qui n'est jamais autant à l'aise qu'en communauté, elle rêve de traverser l'Atlantique en voilier en compagnie de sa grande amie, Miette de Saussure, pour rejoindre les îles du Pacifique. Leurs expéditions en Méditerranée doivent servir de préparation à ce projet. Déjà, Ella commence à rédiger des lettres détaillées dans lesquelles elle évoque son quotidien. « [Mes lettres] sont toujours écrites en grande hâte pendant les minutes où je ne suis ni trop fatiguée ni trop occupée, et conséquemment elles sont toujours gribouillées; mais comme mes lettres vous font quand même plaisir, j'écris comme je pense » consigne-t-elle le 3 août 1925 depuis Palerme.

Les lettres sont indifféremment écrites en français ou en anglais, occasionnellement dans les deux langues. L'épisode de l'arrestation des jeunes navigatrices et de leur rencontre avec l'escadre britannique en Sardaigne reste l'un de leurs hauts faits d'armes; leur

innocence face à l'inconnu se révèle souvent comme une qualité, voire une force. «Aussi avons-nous commencé à pratiquer le sextant, mais cela est diabolique sitôt la moindre houle ou vague sur la mer : l'horizon se met à danser, on perd son soleil, on attrape la crampe au bras, on se fatigue l'œil, tout en perdant l'équilibre, et puis si l'on prend une méridienne, midi est vite passé.» À travers la lecture des courriers, c'est la découverte du monde réel à laquelle on assiste. La distanciation que permet l'écriture d'un livre est ici abolie au profit d'un regard immédiat non réfléchi. Pas un brouillon mais un instantané qui servira d'aide-mémoire. Ces lettres sont autant d'images polaroid sorties d'un carton enluminé. De ses voyages, Ella Mailart tire les récits d'une réalité, non une œuvre.

Pour beaucoup, elle est d'ailleurs bien plus «périgrine» qu'écrivain. Et pourtant, en lisant attentivement ses missives, on se rend compte du travail élaboré d'écriture. «J'ai soigneusement évité de m'adresser à "Intourist", l'agence qui s'occupe des étrangers, car je veux être avec la jeunesse russe et pas avec les 6000 Américains qui envahissent Moscou, écrit-elle le 25 août 1930, dans une lettre rédigée en route vers le Caucase. Aussi j'ai appris à "Sovtourist" l'existence de 2 expéditions [...]. J'aurais beaucoup voulu partir le 1^{er} août, mais il n'y avait plus de place pour moi, aussi j'ai attendu jusqu'à maintenant.» Le lecteur retrouve cet épisode dans la deuxième partie de *Parmi la jeunesse russe*, publié aux éditions Fasquelle en 1932: «Je me console; ce contretemps est probablement très couleur locale. Comme tel il doit me plaire puisque j'ai fui

Avant-propos

Intourist, organisation ruineuse réservée aux étrangers, afin de vivre avec des Russes. Grâce à la Société de tourisme prolétarien, ce désir s'est réalisé... »¹

Certaines lettres composent la base même de quelques-uns des récits écrits par Ella Maillart. Soigneusement gardés par Marie Dagmar, les courriers attendent le retour de la voyageuse. Avec les notes qui garnissent quelques carnets et les nombreuses photos prises en cours de route, les lettres permettent de « réimprimer » les événements passés. Parfois même, comme le 26 septembre 1930 à Kiev, elles se substituent au reste : « (Garde ma lettre car je n'ai pas le temps de copier ceci dans mes notes.) Il y a 2 ans un moine a tué et coupé en morceaux la femme avec laquelle il vivait. Fut jugé et condamné à 10 ans. Il y a une photo du jugement et les croyants baiseraient la photo et prieraient ce moine quoiqu'on leur expliquât ce qu'il avait fait. Ils répondaient "Il a beaucoup souffert et nous aidera en paradis." Si seulement on pouvait écraser la religion partout. » Quelques mois plus tard, les mots jetés sur la feuille avant le départ du courrier auront pris forme à l'intérieur même du récit : « Dans un coin de la plus grande chapelle, les communistes ont accroché une photographie : on y voit un moine accusé par le juge d'un tribunal. La paysanne prie également devant cette image.

Le guide lui demande :

– Pourquoi vénères-tu cet homme ? Tu sais qu'il a tué et coupé en morceaux la femme avec laquelle il vivait ?

Avant-propos

– Justement, réplique-t-elle, il a beaucoup souffert, il doit être près de Dieu. »²

Chronique d'une réalité passée, si l'écriture est une véritable épreuve pour Ella Maillart, elle n'en constitue pas moins un moyen d'existence essentiel. La publication de son premier livre lui rapporte ainsi 6000 francs. Une somme qui lui permet de repartir... La jeune femme ne se décline pas dans les mots, mais dans les rencontres et le mouvement.

Son regard sur les sociétés qu'elle traverse n'est ni ethnologique, ni anthropologique, ni sociologique, il est tout cela à la fois. Ella se promène à travers les différentes strates de la société. Sans a priori, avec l'humilité de celle qui souhaite vivre aux côtés de. Ce qu'elle en rapporte est précis, chiffré, et parfois cocasse comme cette scène où, figurante dans un film tourné dans les studios berlinois, elle évoque ses partenaires du jour: «La reine dans la version anglaise n'est pas une cinéaste, c'est une femme de lettres anglaise habitant Berlin et que l'on a engagée parce qu'elle parlait bien anglais. Nombre de ces messieurs appartiennent au meilleur monde [...]. L'un est comédien, l'autre écrivain, l'autre ancien secrétaire d'ambassade, un tel Autrichien, un tel immuablement silencieux est un grand-duc russe et pour finir on les mélange tous et on ne sait plus lequel chassait le chamois ou lequel revenait de Java.» Ella fait l'observation d'un quotidien dont elle tend à se rapprocher. Elle note, s'amuse des détails, jamais elle ne prend position ni ne critique. À Moscou, dans la capi-

 Avant-propos

tale soviétique, elle fréquente les sociétés de sport et d'aviron. Une intégration marginale et réussie. Le séjour moscovite et les expéditions dans les Républiques reculées du Caucase et de l'Asie centrale rendent la jeune femme toujours plus insatiable. On la retrouve alors au sein de l'équipe nationale suisse de ski et capitaine de l'équipe féminine de hockey sur terre, mais avant tout elle rêve de «... rejoindre ces fiers nomades admirés dans le film de la *Croisière Jaune*.» «Je vis de plus en plus clairement quel était mon besoin: trouver une tribu ou un lieu moins dénué de sens que notre pauvre Europe.» «Cette sorte d'évasion ne pourrait-elle pas me mener vers une vie authentique?»³

Au fil des lettres, le lecteur découvre des paysages et des rencontres formatrices. Ainsi, cette missive adressée depuis le Mandchoukouo le 13 novembre 1934. Ella y évoque son futur compagnon de voyage (dont elle avait fait la connaissance quelques mois auparavant dans une boîte de nuit⁴): «Aperçu Fleming* du *Times* l'autre jour à Harbin. Il revient du Caucase où il a chassé et je lui ai dit que s'il voulait mon premier livre, il t'écrive quand il sera de retour à Londres.» Les lettres précèdent l'Histoire. Nul besoin ici de raconter l'épopée vécue ensemble par Ella Maillart et Peter Fleming: sept mois de voyage entre Pékin et Srinagar relatés pour l'un dans *Courrier de Tartarie* (1936), pour l'autre dans *Oasis interdites* (1937). Ces deux récits sont tellement différents l'un de l'autre qu'ils ne semblent faire qu'un! La complicité, l'humour et la rivalité des deux voyageurs leur

Avant-propos

ont probablement permis de mener à bien leur impossible traversée. Ainsi, dans sa lettre envoyée de Sining, datée du 17 mars 1935, Ella dessine un portrait succinct de son compagnon : « Je m'entends bien avec Fleming [...]. Il tue le temps depuis six jours ici en faisant des patiences tandis que je vais me promener et faire des photos dans la ville intéressante avec ces sauvages types tibétains ou mongols venus vendre leur laine ou leurs peaux. » Le même Fleming qui, dans son récit à succès, passe pour l'organisateur d'une expédition dont Ella Maillart a eu l'initiative, reléguant son amie suisse à l'arrière-plan du voyage ! Les six lettres publiées dans cet ouvrage, envoyées entre Lanchow et Kashgar sur une période de cinq mois, permettent de se faire une idée plus juste – et peut-être moins romancée – du rôle que chacun a joué au sein de cette aventure.

Après avoir rédigé *Oasis interdites* au Liban, Ella reprend son travail de reporter pour *Le Petit Parisien*. Elle se rend en Turquie, en Iran, en Afghanistan et, alternativement, donne des conférences aux côtés des Paul Émile Victor, Théodore Monod et Alexandra David-Neel dans de célèbres instituts à travers l'Europe. Ce dont elle témoigne dans sa lettre écrite à Londres, en novembre 1938 : « Je dois donner une conférence sur *Mosques in Central Asia* le 29 nov. pour la India Society dans la salle de la Royal Geographical Society. C'est probablement ce que j'ai de plus difficile sur la planche depuis longtemps. » Son activité de conférencière lui permet de gagner un peu d'argent,

Avant-propos

et de rencontrer scientifiques, historiens et autres archéologues. Si la vie en société ne lui déplait pas, tout du moins pendant une courte période, Ella sent pourtant les prémices d'un prochain conflit en Europe. L'acquisition d'une Ford par son amie Anne-Marie Schwarzenbach* est un nouveau signal de départ. Les deux femmes «font la route» entre Genève et Kaboul pour échapper à l'histoire qui est en train de s'écrire et, pour celle qui sera cachée sous le nom de «Christina» dans *La Voie cruelle*, à l'emprise de la drogue. Toutes deux cherchent une réalité qui pour l'instant se dérobe à elles.

C'est à la fin de l'année 1950, dans l'épilogue de *Croisières et Caravanes*, qu'Ella Maillart écrit : «Je crois que je suis détachée de mon sort... » Elle a quarante-sept ans, une vie de nomadisme derrière elle, et a certainement trouvé réponse à la question qui la hante depuis toujours : «Quelle est donc la réalité du moment présent ? » Car voyager, naviguer, s'aventurer est avant tout une occupation dans la vie d'Ella. Une simple – ou plutôt difficile – manière de remplir son existence en attendant... La jeune femme s'interrogeait sans cesse sur le pourquoi de sa présence au monde, elle avait l'intuition «qu'il y avait quelque chose d'important». «Je voyageais en attendant de connaître la raison de notre présence. Qu'est-ce que la réalité ? Qu'est-ce qui est important ? Sans pouvoir trouver de réponse.» La solution ne se trouvait pas en Europe, foudroyée une nouvelle fois par la haine. Le nazisme avait étendu sa violence sur l'ensemble du

continent, Ella était encore terriblement marquée par la tragédie de la Première Guerre mondiale. Elle part: «La dernière guerre m'expédia sur les mers, à jamais débarrassée de mes illusions sur notre civilisation, écrit-elle dans *La Voie cruelle*. Cette guerre-ci me force à chercher quelle est la signification de ce monde, quel est le commun dénominateur de chacun de nous, la base sur laquelle on peut recommencer à vivre.»⁵ Beaucoup d'observateurs ont été étonnés de cette attitude individualiste. Comment une personne aussi éveillée et frondeuse pouvait-elle tourner le dos à une Europe qui avait tant besoin de résistant(e)s? Ella Maillart avait le sentiment que pour comprendre, et encore plus, pour aider les autres, elle avait besoin de se connaître elle-même.

Dans la dernière lettre de cet ouvrage, datée du 28 février – 2 mars 1941, Ella évoque ses doutes sur le bon acheminement des courriers des semaines précédentes et évoque ses doutes: «D'autre part tu sais que je ne suis pas écrivain dans l'âme; et avant de continuer à écrire des livres imparfaits autant qu'inutiles, cela vaut la peine de réfléchir. L'endroit ici n'est pas mal choisi pour cette activité; et puis voilà que j'ai 38 ans, une vingtaine d'années derrière moi – et peut-être autant devant moi pour trouver cette Réalité que j'ai pourchassée jusqu'ici sur terre et sur mer.» Elle restera près de cinq années en Inde où elle accède finalement à sa propre conscience, à «l'Unité du monde». À cet univers où les différences sont dépassées par les similarités. Nicolas Bouvier, pour qui les

textes védiques restaient énigmatiques, écrivit dans *La Vie immédiate*: «Grâce à lui [Sri Ramana Maharishi], il semble qu'Ella Maillart apprenne à retrouver en elle-même cette unité du monde que le voyage suggère ou impose quand il est venu à bout de toutes nos défenses.»

Dans l'enveloppe qui contient l'ultime lettre publiée, Ella glisse une boucle de cheveux blancs pour sa mère. Comme si la vie s'achevait ici pour mieux recommencer. Ni le temps ni la distance n'ont plus prise sur elle. Au bout de ses périples, à l'aide de l'enseignement de ses maîtres et de la lecture des Védas, la grande exploratrice arrive à la conclusion que «c'est en nous-mêmes que se trouve la vérité suprême.» Le vrai voyage est celui de l'introspection: un voyage au centre d'elle-même.

Olivier Bauer⁶

Chandolin, Paris, 2002

1 In *Parmi la jeunesse russe*.

2 Ibid.

3 «Pourquoi voyager?» Texte écrit par Ella Maillart pour une émission à la BBC (1948).

4 Peter Fleming écrit dans *Courrier de Tartarie*: «Kini [Ella Maillart] me quitta en éprouvant à mon égard une très nette antipathie. Je la trouvais gentille, et la soupçonnais d'être un caractère.»

5 Tiré du film *Les Itinéraires d'Ella Maillart*, Les Films Plans-fixes, entretiens avec Bertil Galland.

6 Journaliste, voyageur, auteur du film consacré à Nicolas Bouvier *Le Vent des mots*, dans la série «Un siècle d'écrivains» (FR3/TSR).

Lettres

À bord de *Bonita*
Île de Porquerolles
(sud de la France)
le mercredi, juillet 1925

Mes chers parents,

Est-il vrai que nous soyons de nouveau ici? Et que 2 ans se sont passés depuis la dernière fois? Tout est si semblable que Miette* et moi en sommes très émues. Nous ne comptons pas venir ici mais aller directement à Ajaccio depuis Marseille que nous avons quittée mardi à 4 h l'après-midi par vent d'ouest. Nous avons été mises en retard de quelques jours par le voilier de Bordeaux qui n'a pas livré les voiles à temps. Puis nous avons fait le plein d'eau douce (car il y a un réservoir à eau, c'est tout à fait sérieux) et de pain. Nous avons attrapé une assez grosse mer tandis que le vent tombait complètement de minuit à midi. Notre équipage étant plutôt éprouvé par ce temps exaspérant, nous sommes ici en relâche et en ce moment il pleut! et il y a de la brume et pas de vent.

Hier après-midi nous avons rattrapé notre sommeil dans un de nos rochers favoris, après nous être baignées sur la plage.

* Cf. l'index en fin de volume (pp. 157-159).

Ella Maillart (1903-1997) a été l'une des voyageuses les plus audacieuses de la première moitié du ^{xx}e siècle. Pour célébrer le centenaire de sa naissance, nous publions une partie importante de la correspondance tenue avec sa mère à l'époque de ses pérégrinations.

«On la voit tout à tour marin sur un voilier en Méditerranée, apprentie archéologue sur l'île de Crète, figurante sur des plateaux de cinéma berlinois, exploratrice dans les Républiques soviétiques reculées, correspondante de presse en Mandchourie, infirmière malgré elle dans le Turkestan chinois, conférencière à la prestigieuse Royal Geographical Society à Londres, et enfin méditative dans le Sud indien.»

Écrites sur le vif, ces lettres saisissent au vol les humeurs du moment et les impressions du lieu, annoncent les projets d'itinéraires, esquissent des réflexions sur l'Orient et l'Europe. Accompagnées de nombreuses photos prises pendant ses expéditions, elles sont un témoignage irremplaçable des élans d'Ella Maillart vers l'ailleurs, de ses voyages au jour le jour, de son cheminement intérieur.

17€

ISBN 2-88182-544-3



9 782881 825446

EDITIONS ZOE